

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. II.

MONTREAL, 1er JUILLET 1885.

No. 4.

LA VARIOLE.

Le besoin de se prémunir contre les atteintes de la variole, donne à nos articles (*) une certaine somme d'importance. Car si l'avenir tient compte des promesses du passé nous sommes encore sous le coup d'une formidable épidémie de petite vérole. En effet, en reportant notre souvenir, quelques années en arrière, nous ne pouvons nous défendre de n'avoir éprouvé beaucoup de pertes de vies par cette hideuse affection.

Une recherche précise de la naissance de la présente épidémie au milieu de nous, nous conduit à en attribuer le foyer d'origine à un nommé Langley conducteur de Pullman, traité en Février dernier à l'Hôtel-Dieu, pour la variole dont il était atteint et dont il guérit. De là l'invasion et le progrès de l'épidémie actuelle. Déjà le deuil s'est répandu dans un grand nombre de familles. L'hôpital civique est plein de varioleux. L'humanité gémit, les citoyens s'alarment à la vue de l'impuissance du Conseil d'hygiène municipal à conjurer ce fléau.

On pourrait pourtant décréter d'un trait de plume et mettre à exécution dès demain une mesure d'urgence.

Nous avons confiance en notre nouvel Officier de Santé, notre ami Mr. Dr. Laberge, et nous lui laissons le choix des moyens à prendre pour le prompt assainissement de notre ville et des municipalités circonvoisines surtout de la ville St. Jean Baptiste d'où est partie l'extension de l'épidémie actuelle.

Il nous fait plaisir de voir notre Administration municipale se montrer pleine de sollicitude pour la santé publique et nommer un Officier de Santé avec large rémunération ; C'est un événement dans la confiance hygiénique.

* * *

Ce qui nous fait redouter les maladies contagieuses dans les villes c'est qu'il s'y trouve réunis plus de sujets propres à servir de supports aux germes de contagion. Car il y a des maladies qui, semblables à un incendie, se propagent de proche en proche, ne s'arrêtent que faute d'aliments. Nous n'avons pas besoin de développer ces idées ; ce sont là des notions devenues vulgaires. Il n'est pas de citoyens soucieux de la vie des siens qui ne fera un sacrifice en faveur de

(*) Voir les pages 286, 1er vol, et 3 et 15, IIème vol.